

Mardi 23 novembre 2021

Val-de-Charente: le Rurabus victime de son succès

■ De plus en plus sollicité, le service d'aide à la mobilité géré par La Chrysalide n'arrive plus à répondre à toutes les demandes ■ Créant des frustrations sur Val-de-Charente.

Céline AUCHER
c.aucher@charentelibre.fr

Sous tension. C'est la situation du Rurabus, le service de transport à la demande collectif géré par le centre social La Chrysalide sur la communauté de communes Val-de-Charente. « La semaine dernière, on a refusé 6 ou 7 personnes : ça crée des tensions, certains deviennent agressifs », avoue Alain Builles, l'un des deux conducteurs du minibus avec Jessica Vincent, qui sillonne 32 communes cinq après-midi et une matinée par semaine. La difficulté est de répondre à des demandes sur les mêmes créneaux horaires dans des communes très éloignées : on ne peut pas être à 14h en même temps à Nanteuil et Villefagnan. »

Un phénomène de tension déjà apparu en 2019, année de forte progression pour le Rurabus avec 3.447 voyages effectués contre 1.945 l'année précédente. « Après une année 2020 impactée par le covid où on avait réduit le service aux



Le Rurabus a déjà enregistré 2.994 voyages entre début janvier et début novembre sur Val-de-Charente.

Photo archives CL

continu du Rurabus depuis sa création en 2009 sur l'ancien District de Ruffec. A l'époque, il ne fonctionnait qu'une journée par semaine pour les personnes âgées isolées. A chaque fois qu'on a ouvert des créneaux supplémentaires, ils se sont remplis très vite. »

Un tiers de rendez-vous médicaux

Une évolution sur le type de trajets aussi. « Au début, on amenait surtout les gens vers Ruffec mais, depuis un an, on a de plus en plus de demandes transversales : pour aller de Bernac à Verteuil ou à Villefagnan voir le médecin ou le kiné par exemple, constate Alain Builles, qui a fait ses calculs. Les courses demeurent le principal motif de déplacement, mais environ un tiers des voyages sont liés à des rendez-vous médicaux. »

« On répond à des besoins vitaux sur un territoire rural où la mobilité reste compliquée pour beaucoup de gens et qui subit aussi les conséquences de la désertification médicale, dit Ma-

Des inquiétudes sur la pérennité

68.000€ par an, c'est le coût du Rurabus aujourd'hui, dont 20.000€ apportés par la Région, devant la conférence des financeurs (CAF, Carsat, MSA...), le Département et Val-de-Charente à travers l'enveloppe versée au centre social. « Pour payer essentiellement les salaires et le carburant », précise Christian Fontaine, inquiet « sur le maintien du service actuel à l'heure où l'on aurait besoin au contraire de la développer davantage. » En cause, la convention qui lie le centre social à la Région, qui arrive à échéance au 31 décembre. « Sans aucune perspective de rendez-vous alors qu'on a sollicité la Région plusieurs fois, dit Marie-Lise Mazouin, présidente du centre social, qui craint une baisse ou une disparition de la subvention. Sans elle, impossible de continuer à fonctionner, encore moins d'augmenter l'amplitude horaire du service ou d'ajouter un minibus. »

rie-Lise Mazouin, présidente du centre social. La solution serait d'élargir les créneaux pour mieux répartir les demandes. » Une problématique financière complexe pour La Chrysalide qui, en attendant, a mis de nouvelles règles en place. Les premiers qui appellent restent prioritaires, mais là où les réservations étaient prises deux jours à l'avance, elles sont désormais ouvertes une semaine avant. « Un maximum pour éviter les effets per-

vers, dit Alain Builles. Une dame voulait par exemple son rendez-vous un mois et demi à l'avance et poser plusieurs créneaux, ce qui n'aurait pas été équitable. On essaie de jongler pour pénaliser le moins de monde possible. » Ça n'empêche pas les usagers de râler, se plaignant notamment de payer un forfait de 60€ par an. « Cela permet d'utiliser le service en illimité, mais dans la limite des places disponibles, dit Christian Fontaine. Ce n'est pas une garantie. »

Ruffec: une cabine à livres offerte par Emmaüs

Il y a quelques jours, quelques bénévoles et salariés d'Emmaüs Ruffec ont offert, en présence de Sophie Robba, maire adjointe chargée du chantier d'insertion de la mairie, et de Jean-François Jobit, maire adjoint à la culture, une « cabine téléphonique à livres » à la commune. Don de la communauté d'Emmaüs La Couronne, cette cabine, fruit du travail commun avec Anim'Ruffec, a été installée sur la place de la rue de Paszto. Mathilde Gondoin, l'ac-

compagnatrice du chantier, a souligné la qualité de la décoration de la structure réalisée par Angélique Arlin et Nadine Munier. Pour Emmaüs Ruffec, c'est Eric Bierry, salarié, qui a consolidé l'objet et installé les étagères qui reçoivent les livres. À la disposition de chacun, la cabine sera régulièrement réapprovisionnée par l'association.

Anim'Ruffec, Sophie Robba et Jean-François Jobit et quelques bénévoles et salariés d'Emmaüs Ruffec.
Photo CL



Covid

3 classes fermées à Aussac-Vadalle et Anais

Les classes de grande section et de CP de l'école d'Anais fermées jusqu'à demain mardi 23 novembre. La classe de CE2 de l'école d'Aussac-Vadalle fermée jusqu'à la fin de la semaine, avant peut-être celle de CE1. Le RPI regroupant les écoles d'Anais, Tourriers et Aussac-Vadalle est touché de plein fouet par la nouvelle vague de covid. « On attend le retour des tests de cinq élèves cas-contacts en classe de CE1, mais on s'attend à devoir fermer aussi cette classe », avoue le maire d'Aussac-Vadalle Gérard Liot, en pointant une contamination via des enfants d'une même famille scolarisés dans les deux écoles.

■ CELLEFROUIN

Les brigands de Pause-Théâtre en représentation



La troupe jouera « Sainte-Barbe la Rouge » samedi à Cellefrouin. Photo CL

« Rien de plus futile, de plus beau, de plus vain, rien de plus nécessaire que le théâtre », affiche sur son site la compagnie Pause-Théâtre de Saint-Yrieix en citant Louis Jouvet. Voilà une bonne raison de venir à la salle des fêtes de Cellefrouin samedi 27 novembre à 17h30, à l'invitation du comité des fêtes, pour assister à la représentation de sa dernière création, *Sainte-Barbe la Rouge*, mélodrame écrit et mis en scène par Jean-Marie Boutinot. Les onze comédiens de la troupe transporteront le public aux heures sombres du Directoire en relatant des événements qui se sont réellement produits dans une chapelle convertie en auberge entre Saint-Yrieix et Fléac. Situé sur la route d'Angoulême à Hiersac, dans la côte des bois de Sainte-Barbe, ce lieu fut un repaire de brigands détraquant les voyageurs selon un scénario qui n'est pas sans rappeler le film *L'auberge rouge* de Claude Autant-Lara. « Ce mélodrame romancé, explique Jean-Marie Boutinot, reflète les idées de la Révolution, son épisode de la Terreur et la reprise en main de Bonaparte. » Il semblerait aussi que la question très actuelle de la place de la femme dans la société ne soit pas absente de la thématique de la pièce. Et tout cela sur une musique d'Alain Veluet. Le prix d'entrée sera de 5 €.